

Retour à Ornica – du 7 mars 2025 –

Le temps passe sur nos vies. Nous voilà déjà vieux ! Et en ce jour de rédaction, tandis que c'était hier que nous retournions à Ornica, en cet instant où les multiples virages pour nous rendre en ce lieu du bout du monde, tout au moins selon nos critères personnels, nous ont perturbé, il ne nous reste plus qu'une chose à faire, écrire.

Passant par Cassiglio, où la danse macabre nous fait toujours signe, nous avons remonté la vallée pour la quitter là où s'embranchent la route d'Ornica. Trois km de virages et l'on y est, délaissant notre voiture dans le parc sous-jacent au village.

Nous montons à pied. Nous longeons le torrent dont les eaux proviennent de la fonte des neiges, encore en quantité sur les montagnes où nous n'irons pas, laissons cela aux marcheurs et alpinistes qui se rendront aux Tre Signori. Nous allons jusqu'au pont supérieur que nous franchissons pour gagner l'autre rive et ensuite revenir sur celle de droite. Une ruelle conduit au vieux village. Nous prenons le café dans un restaurant de la place, qui ne nous semble plus pareil à celui que nous avons découvert il y a une bonne dizaine d'années et où un mur était décoré par une grande image du cycliste italien Gimondi. Notre retour ici est donc un peu comme un pèlerinage, celui-ci d'autant plus émouvant que nous pouvons penser que nous ne retournerons plus en ce village de notre vie. Mais sait-on jamais, nos affections de certains lieux peuvent nous jouer des tours.

Le village est construit tout en côte, avec des maisons d'une hauteur surprenante, résultat d'une population encore conséquente, transformations des anciennes maisons en ce qui peut être considéré comme de véritables immeubles, avec pour certains, pas moins de cinq ou six niveaux. Un village qui connut une population de 700 habitants en son apogée et qui n'en compte plus que 100. On espère sans doute des saisons touristiques pour se revitaliser. En particulier par les amateurs de montagnes qui en font leur point de départ presque obligé.

Deux dames prennent le café. La patronne nous renseigne sur l'état du village où, lors de notre promenade, nous ne rencontrons que quelques personnes âgées rendues languissantes par ce peu de vie. Un petit musée situé dans l'ancien quartier, le « centro storico », serait à visiter, naturellement fermé en ce vendredi matin sans vie. Il nous apparaît qu'il devrait présenter le matériel ordinaire de ces vallées, essentiellement lié à l'agriculture qui était l'une des seules possibilités de gagner sa vie en des lieux si écartés. Naturellement de manière très modeste. Ce serait un pendant au musée ethnologique de Valtorta, au musée de Zogno, à celui de l'église de Cavaglia, et incidemment au nôtre que personne ne visite, plus collection que musée par ailleurs.

En fait nous sommes revenus à Ornica surtout pour une visite à l'église et pour une tentative de découvrir le polittico admirable que l'on y trouve. Reste l'inquiétude qu'elle ne soit pas ouverte. Elle est l'est, à notre grand

soulagement. Nous y pénétrons. Le curé de l'endroit est assis sur l'un des innombrables bancs, en prière. Peu après, nous l'abordons pour avoir des renseignements sur le polittico. Où se trouverait-il ? Il est là, qu'il nous répond, au fond du chœur. En réalité certes, mais caché par une vaste draperie qui a sans doute une signification en rapport avec quelque fête en cours. Il sera enlevé demain, nous dit-il. Mais voilà, demain nous ne serons plus ici et nous n'y reviendrons pas. Nous ressortons de l'édifice profondément déçus. En bout de l'église que nous contournons, la sacristie, avec un panneau explicatif – c'est la grande mode des panneaux un peu partout en notre civilisation occidentale ! -, sur une œuvre étonnante que l'on trouve au plafond de cette même sacristie. Ce serait si dommage de ne pas pouvoir la contempler. Nous retournons sur nos pas, nous retrouvons le curé et lui demandons en toute simplicité s'il ne serait pas possible de voir au moins ce fameux plafond du moment que le polittico n'est pas visible. Il acquiesce. Il s'en va chercher les clés pour désenclencher le système d'alarme. Nous pénétrons dans la sacristie, et Ô miracle et splendeur, le fameux plafond est là, sous nos yeux. Une merveille. Peinte par Angelo Baschenis et figlio, Madonna fra gli Angeli. Elle serait de 1485, de cette même époque où dans notre petit pays lointain, Vinet Rochat mettait le pied à la Vallée de Joux. Cette distance de temps de 540 ans qui nous sépare de cette œuvre d'un style étonnement moderne selon nous, nous sidère. Il est vrai que cette fresque en quatre parties fut restaurée et qu'elle offre désormais les couleurs d'époque qui en font une merveille incomparable, celle-ci devant nous consoler quelque peu de n'avoir pas pu admirer le polittico peint par Cima da Conegliano (1459-1517).

En fait l'histoire de l'église et de toutes les œuvres qu'elle contient est complexe, établie en résumé sur un dépliant offert par notre guide improvisé. Et pour ce monumental polittico, nous l'aurons juste aperçu de biais alors que notre curé soulevait d'un rien l'immense draperie ! On aurait même pu le toucher !

La suite dans la série de photos que nous vous proposons, et dans la reprise par une notice à part de ce dépliant qui mérite toute votre attention.



Le village vu du parc où nous avons déposé notre voiture.



Carte de la région, avec le village en bas à droite. A gauche en haut, le Pizzo dei tre Signori et le Lago d'Inferno, tout pour vous mettre en bonnes conditions !



La présence curieuse, mais en fait constante dans les montagnes bergamasques, de grands immeubles en une zone de montagnes qui ne comprenait autrefois que des maisons de pierre rustiques. Nombre de volets sont fermés, preuve de l'absence des propriétaires vacanciers.



Le pont le plus ancien permettant à un piéton de passer d'une rive à l'autre.



Nous avons suivi une petite ruelle pour gagner le centre storico où se trouve le petit musée.



Un passage sous les maisons démontre l'ancienneté des lieux.



On fabriquait déjà en l'endroit des fromages de belle taille.



On s'arrêtera nous aussi dans ce petit restaurant pour prendre le café. Le temps est au beau, le paysage sauvage mais beau. L'église principale sera à visiter bientôt.



Des maisons d'un bel intérêt historique.



Des portes et des serrures d'un tout autre temps.





Le lavoio du village est en plein soleil. Que ne s'est-il pas dit sous cette grande arche, Mesdames, en bergamasque, bien entendu, dont nous n'appréhendons toujours qu'une faible partie ! N'est pas polyglotte qui le veut !





Un artiste régional à représenté la difficile tâche des lavandières.





Et c'est l'église, avec les belles montagnes des lointains. Ornica est vraiment le meilleur lieu de départ pour des excursions en montagne, en particulier aux Tre Signori.



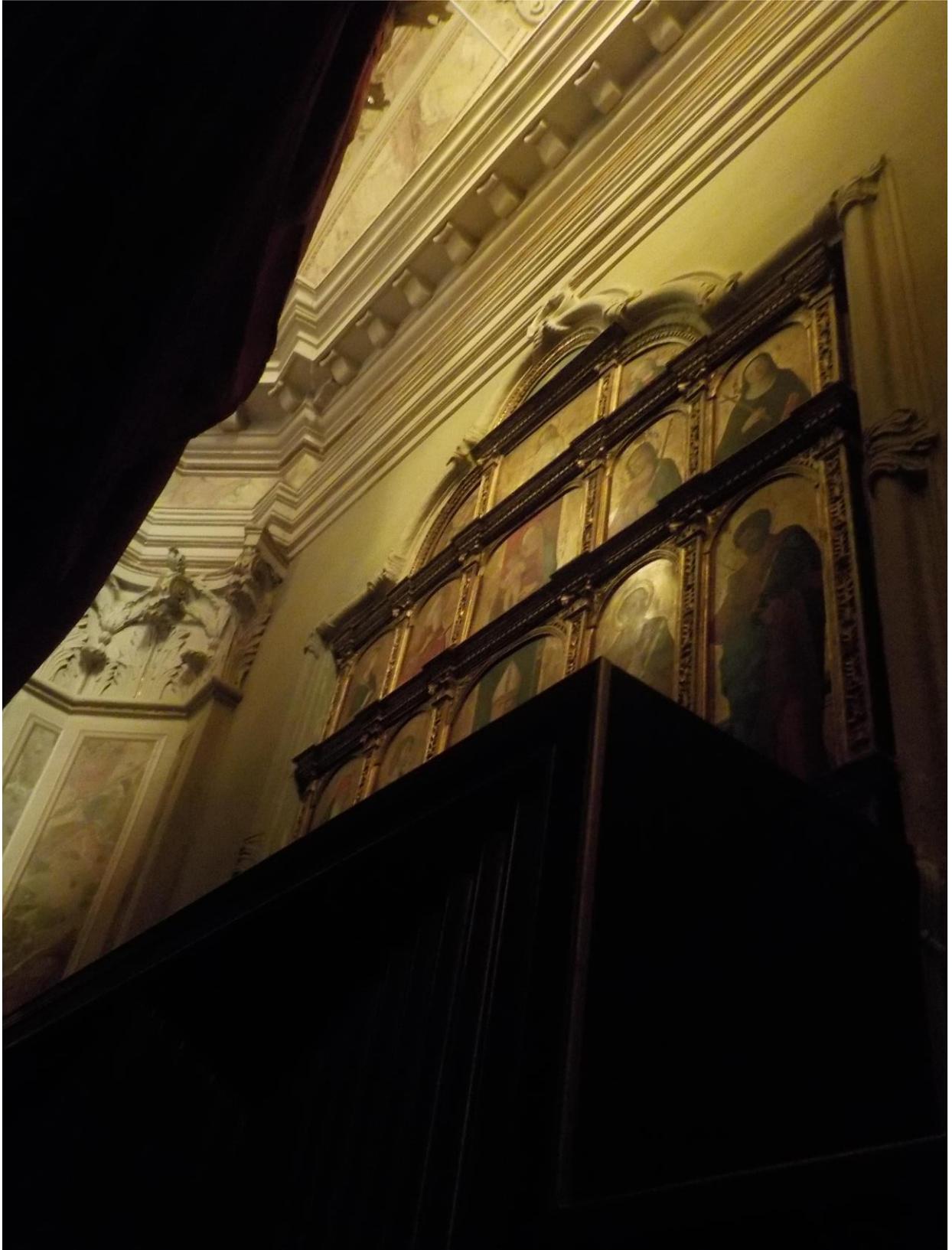
Bâtiment de proximité. Les danses macabres étaient l'une des spécialités du pays. Voir en particulier celle de Cassiglio vue en passant.



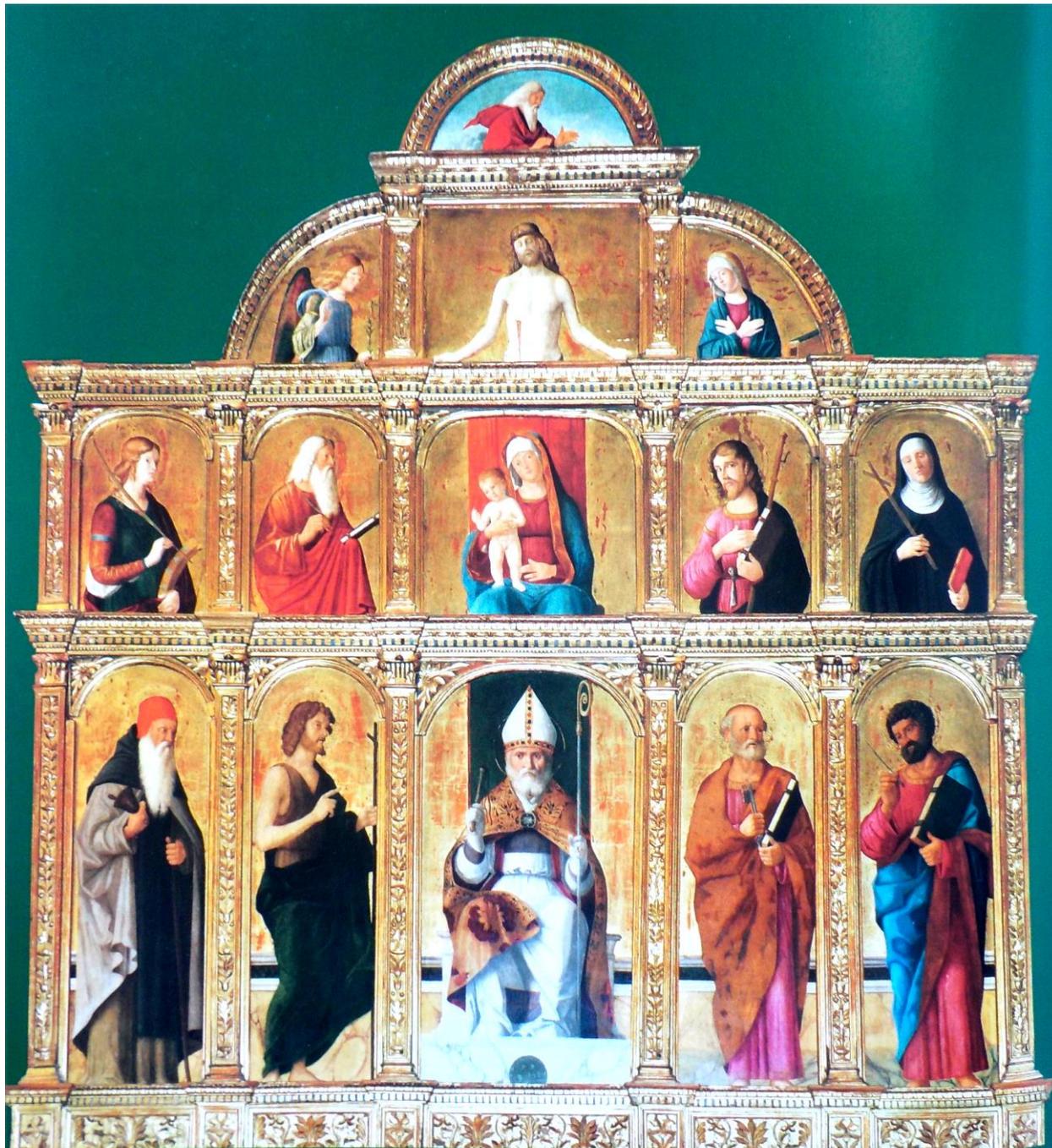
Le clocher de l'église d'Ornica. Valle Brembana, una terra da scoprire, 2021, p. 270.



L'une des nombreuses peintures décorant l'intérieur de l'église.



Sous le rideau. On l'aura quand même vu, ce fameux politico !



■ Chiesa parrocchiale di Ornica, il Polittico di Sant' Ambrogio, opera di fine '400 della cerchia di Cima da Conegliano (foto Tarcisio Bottani)



Que dites-vous de cette merveille que l'on doit à Angelo Baschenis et datée de 1485 ? Merci, Monsieur le curé !

